

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser.

Un endroit pareil était forcément gardé, surveillé. Il lui semblait voir une lueur dans l'enceinte du parc, il n'était donc sûrement pas désert. Il devait y avoir des vigiles, des caméras, quelque chose. Gwendolyn serra nerveusement la main de Pierre qui gloussait joyeusement en la tirant en avant, avançant d'un pas léger, presque aérien. Insouciant.

Insouciant... C'était sans doute le mot qui qualifiait le mieux son petit-ami. Il ne semblait jamais s'inquiéter de quoi que ce soit. Comme si les responsabilités ou les problèmes du monde lui passait loin au-dessus de la tête. Un peu comme cette nuit.

Elle avait été réveillée en sursaut par le grincement de sa fenêtre. Puis, alors qu'elle tentait de trouver l'interrupteur de sa lampe de chevet, une silhouette svelte et ombragée s'insinua par la fente avant de s'écraser sans grâce et dans un certain fracas sur le sol de sa chambre. Elle allait crier lorsqu'une lumière vive éclaira la pièce et qu'un tintement clair emplit ses oreilles.

— *Chalut, chalut Gwe'y !* bafouilla Pierre, son téléphone portable dans la bouche, le mode « lampe de poche » allumé.

— Pierre ! se força-t-elle à chuchoter de peur de réveiller son père qui dormait au bout du couloir. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Ben, je suis venu te chercher, faut absolument que tu viennes avec moi, j'ai un truc à te montrer !

— Et ça n'aurait pas pu attendre demain ? marmonna-t-elle en frottant ses yeux encore emplis de sommeil.

— Non ! C'est plus joli la nuit ! En plus, c'est plus romantique, susurra son copain en remuant suggestivement les sourcils.

Elle grogna légèrement. Vraiment, des fois elle se demandait comment il faisait pour se débrouiller dans la vie avec un tel tempérament. Il finirait par lui arriver les bricoles, c'était certain. Elle regardait sa mine enjouée, son sourire mutin, son petit nez en trompette et ses mèches rousses toujours indisciplinées. Il avait gardé un sacré côté gamin et son physique le laissait clairement transparaître. Et Dieu que ça pouvait le rendre pénible, parfois – un peu comme maintenant – mais en même temps tellement irrésistible, aussi. Avec lui, tout semblait toujours être une bonne idée. Elle avait du mal à lui dire non, et il l'avait très bien compris.

— Et tu n'aurais pas pu envoyer un message *avant* ? Histoire que je t'ouvre la fenêtre au préalable. Ou mieux, j'aurais pu t'attendre *dehors* directement. Parce que'entre ton adresse légendaire et cette stupide clochette que tu trimalles partout, ça serait étonnant que tu n'aies pas réveillé tout le quartier !

Elle n'eut en réponse qu'un petit rire amusé alors qu'il vint s'asseoir sur le bord de son lit et la regarda droit dans les yeux. Les siens pétillaient de malice tandis qu'elle tentait de conserver son sérieux. Elle était en train de perdre cette bataille et il le savait parfaitement.

— Bon, capitula-t-elle, qu'est ce que tu veux me montrer ?

C'est ainsi qu'elle a fini par se retrouver ici, en pyjama, au milieu de la nuit, au pied de la haute arche d'entrée d'un parc d'attraction en train de commettre une effraction. Sur la pancarte vieillie elle pouvait lire "Le Pays Imaginaire de Jean-Matthieu du Barry. Depuis 1906. Un paradis fait par des enfants pour des enfants".

La nuit était sombre, et parmi les ombres massives des attractions du parc, se détachait un vieux carrousel qui était resté éclairé, brillant tel Big Ben dans le ciel nocturne de Londres. Un frisson chatouilla la nuque de la jeune fille. *Qu'était-elle en train de faire ?*

Pierre s'éloigna pour leur ouvrir la grille – comment avait-il fait, c'était la grande question –, avant de se précipiter un peu plus loin vers ce qui lui semblait être un poteau électrique. Puis d'un coup, *fiat lux*.

Le lieu était pour le moins étonnant ; un peu à mi-chemin entre une fête foraine et un cirque. Le tout plongé dans une ambiance très vintage, style années 1950, ou quelque chose comme ça. Ce qui était sûr c'est que l'endroit était pour le moins régressif, tellement qu'elle se laissa aller à sourire.

— Aaah, je savais que ça te plairait, chantonna Pierre en lui attrapant de nouveau la main.

— Oui, enfin, tu aurais pu me laisser le temps de m'habiller, quand même, ronchonna-t-elle, car les nuits d'Octobre étaient évidemment fraîches.

— Roh, tu pourrais retrouver ton âme d'enfant pour cinq minutes ! Allez, viens, je te fais visiter ?

Il l'entraîna dans la foire d'un pas décidé. À peine avait-elle franchi l'arche qu'une entêtante odeur de sucre lui envahit les narines. Une senteur agréable, mais si présente que l'air en devenait épais, presque tangible, tellement qu'elle était sûre de pouvoir en sentir l'arôme peser sur sa langue. À chaque pas qu'elle faisait en avant, elle se sentait un peu plus étourdie, mais dans le bon sens du terme. Tout son corps semblait plus léger, c'était agréable.

— Eh ben, tu es un poids plume, toi, ricana Pierre à côté d'elle. Je devrais faire attention, sinon je tiendrai pas jusqu'à la fin de la fête.

Il lâcha la main de Gwendolyn un instant, et tandis qu'elle suivait son geste des yeux, elle le vit passer un masque sur le visage.

— Qu'est-ce que tu fais, demanda-t-elle, étonnée, alors qu'il monta dans un des *food-trucks* rempli de confiseries diverses. Il agissait sans crainte aucune, comme s'il était chez lui.

— L'hygiène est d'usage quand on prépare à manger, tu ne crois pas ? Alors, charmante demoiselle, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ce soir ? Bonbons, cacahuètes, chocolat ?

Tout lui semblait délicieux, mais avait-elle envie de manger ? Avait-elle faim ? Elle n'en savait rien. Puis, d'un coup, l'envie se dissipa lorsque son regard parcourut l'étal de douceurs en tout genre. Parce que dans cette multitude de bonbons colorés, elle était persuadée d'avoir vu des *yeux*. Et des doigts.

— C'est dégoûtant, murmura-t-elle sans parvenir à quitter l'étal du regard, tentant de s'assurer qu'elle n'avait pas la berlue.

— Bah, c'est bientôt Halloween, tu t'attendais à quoi ? C'est vachement bien fait, hein ?

Elle n'eus pas le temps de lui répondre que Pierre enchaîna :

— Qu'est-ce que tu dirais d'une bonne barbe-à-papa en attendant que je prépare des crêpes ?

Sans attendre une réponse de la part de sa copine, le jeune homme s'affaira derrière la machine. Gwendolyn n'arrivait pas à détacher son regard de l'hypnotique geste circulaire effectué par le poignet de Pierre. Au-dessus du chaudron métallique, un nuage vapoureux de sucre se formait et Gwendolyn se sentait comme enveloppée dans du coton. Si elle avait eu des réticences au début de cette escapade, elles étaient totalement oubliées à présent, tandis qu'elle dégustait son nuage de sucre coloré. Chaque bouchée était une explosion sirupeuse. Elle n'en avait plus mangé depuis des lustres, elle avait oublié la sensation agréable de ce sucre aérien fondant sur sa langue. Est-ce que sa langue avait toujours fini aussi pâteuse et engourdie après en avoir mangé ?

Elle quitta sa confiserie des yeux pour les porter de nouveau vers Pierre qui s'affairait avec adresse derrière le billig, comme s'il avait tourné des crêpes toute sa vie. Derrière lui se trouvait des étagères garnies d'ingrédients ; de la pâte à tartiner, du caramel beurre salé, de la confiture...ainsi que plusieurs bocaux contenant de la poudre blanche. L'un d'entre eux arborait une étiquette simple et blanche, avec un gribouilli, une sorte de symbole géométrique – des bâtons, un hexagone et quelques lettres, *H₃C*, *N*, *O*... – qu'elle ne comprenait pas. Les autres étaient labellisés avec des *prénoms* – Louarn, Alice, John, Michael...

— Dis...commença Gwendolyn d'une petite voix.

— Hm ? Tu vas bien ? Ça te plaît ? s'enquit Pierre, gaiement.

— C'est quoi ça ?

Le jeune homme suivit du regard la direction pointée par la main de sa petite-amie.

— Ben, de la farine, gloussa Pierre, avec quoi tu veux que je fasse des crêpes ?

— Ah...Mais c'est quoi, ces prénoms ?

— Bah tu sais, y'à différents genres de farines, pour différents usages, logique ! expliqua-t-il en lui tendant une assiette garnie d'une crêpe à la confiture avant de descendre de son perchoir et d'engloutir une bonne bouchée de la sienne.

— Ah, j'ai pas perdu la main on dirait ! apprécia-t-il la bouche pleine. Ben, tu manges pas ?

Sans un mot, Gwendolyn en prit une fourchetée. Sucrée mais pas trop, la crêpe était tendre, un peu élastique, agréable en bouche et sublimée par la légère pointe de fraise dont il l'avait nappée. Elle était vraiment très bonne. et pourtant...

— Allez, viens, je vais te faire le tour du propriétaire, chantonna Pierre en passant son bras autour des épaules de Gwendolyn. Je suis trop content d'avoir enfin pu t'amener ici, tu sais. La fête foraine de Barry a toujours été mon endroit préféré au monde, susurra-t-il à son oreille.

— Tu es déjà venu, alors ? demanda-t-elle.

— Ouais, j'ai plus ou moins grandi ici. Mais ça fait toujours du bien de revenir. On est si bien ici qu'on resterait bien pour toujours, tu n'es pas d'accord ?

Gwendolyn ne répondit pas, et se contenta de mâchonner. Il y avait quelque chose avec cette crêpe, qui était...différent. Elle en avait mangé des tas, toute bigoudène qu'elle était. Et elle n'arrivait pas à déterminer ce qui donnait ce goût particulier. Et sa tête...Il lui semblait que son cerveau ressemblait de plus en plus à cette barbe-à-papa qu'elle avait dégustée un peu plus tôt. Elle était fatiguée...Mais Pierre était si content, elle allait faire un effort pour lui faire plaisir. Il l'entraîna un peu plus loin dans ce dédale enfantin en babillant des anecdotes. Gwendolyn n'écoutait que distraitemment, occupée à scanner ce qui l'entourait. Autour d'eux, des stands divers et des roulottes surannées qui donnaient l'impression d'avoir fait un bond dans le temps d'une bonne centaine d'années en arrière. Elle n'avait jamais vu de fêtes foraines dans ce style-là, en dehors de vieux films ou de photos vintage sur des brocantes. *Rien* n'était récent, et rien à voir avec le côté un peu *kitsch* inhérent à ce genre de lieu, non, tout avait véritablement l'air de venir d'une autre époque. Et encore plus étonnant, rien ne semblait avoir vieilli, tout était en parfait état, comme si le temps n'avait pas eu d'effet sur aucune des attractions, caravanes ou pancartes.

— D'ailleurs, tu me fais un peu penser à elle, entendit Gwendolyn à côté d'elle, la tirant de sa rêverie.

— Pardon ? De qui tu parles ? Désolée, j'étais dans la lune, s'excusa-t-elle.

Pierre pouffa doucement avant de reprendre :

— T'inquiètes, je suis content si tu te plais ici. Je parlais de ma mère. Je trouvais que tu lui ressemblais assez.

Ah. Ça, c'était nouveau. Cela faisait quelques mois qu'ils se fréquentaient, et jamais Pierre n'avait vraiment parlé de sa famille. Gwendolyn ne les avait jamais rencontrés, non plus.

— J'adorais ma mère, et qu'est ce qu'elle était jolie. Vous avez un peu les mêmes yeux, bleus clairs, là. On était que tous les deux, j'ai jamais connu mon père, mais je suis sûr qu'il ne la méritait pas, de toute façon. Mes souvenirs d'enfance avec elle sont mes plus beaux trésors, expliqua-t-il l'air rêveur, de l'amour plein les yeux. Gwendolyn lui sourit tendrement à l'entente de cette adorable confession. Pierre continua :

— Quand j'étais plus jeune, je ne voulais pas grandir. J'avais peur qu'en devenant adulte, tous ces souvenirs se fanent et qu'elle aussi. Je ne voulais ne jamais perdre ceux que j'avais d'elle. Je ne voulais pas qu'elle change.

— Tu parles d'elle au passé, remarqua la jeune fille, le cœur soudain lourd.

— Je l'ai perdue, il y a plusieurs années. Oh, mais ne sois pas triste, je vais bien. Le souvenir de ma mère est intact dans mon esprit, et il ne sera jamais altéré. Je suis contente d'avoir réussi ça. Elle restera toujours pareille, et ça me rend heureux. Maintenant, j'en aide d'autres à retomber en enfance, à revenir à une période de leur vie où ils étaient heureux et insouciants, termina-t-il avec un clin d'œil.

— Et tu es déjà venu ici avec elle avant ? C'est pour ça que tu aimes autant cet endroit ?

— Aussi, oui ! Elle m'avait offert une journée ici pour mon anniversaire. Je devais avoir, quoi, sept ans ? Je sais plus exactement, ça remonte à tellement loin. Tu sais, on roulait pas vraiment sur l'or. Pour m'amuser, j'avais pas grand-chose d'autre qu'un cerceau et un bâton. De temps en temps, on allait au parc et Maman m'avait appris à fabriquer des bateaux avec du papier journal. On les faisait voguer sur la Serpentine d'Hyde Park, à Londres.

— On dirait l'enfance de mon Grand-Père, et il a connu la guerre ! plaisanta Gwendolyn.

— Ouais, c'était pas une période marrante, concéda l'adolescent. Bon, c'est pas tout, mais j'ai encore une surprise pour toi qui t'attend à la fin de la visite !

Ils firent une halte devant une roulotte richement peinte de diverses nuances de bleu et de vert.

— Des *sirènes*, sérieusement ? railla l'adolescente

— Hm ? Pierre se tourna en direction de la roulotte. Ah ! Oui, les sirènes ! Elles sont super jolies. Quelle petite fille ne rêve pas de devenir une sirène.

— Et elles dorment là ?

— Ben oui, où veux-tu qu'elles soient ? Mais t'inquiètes pas, l'eau est bonne.

Pardon ?

— Hey, attends, bégaya Gwendolyn, mais Pierre ne l'écouta pas, préférant subtiliser une bouchée de crêpe sur l'assiette de sa petite amie.

— Hm, se délecta-t-il, je ne me suis pas trop mal débrouillé, hein ? Une farine jeune, c'est le secret pour des crêpes bien tendres !

Gwendolyn ne répondit pas. Soudainement, elle n'avait plus faim et son estomac se fit soudain pesant. Sa langue était lourde telle une brique dans sa bouche. Et ce *goût*...il y avait définitivement quelque chose de pas normal dans cette crêpe.

— Tu as mis quoi là dedans ? demanda-t-elle doucement.

— Ben des œufs, du lait, de la farine, du sucre...des crêpes, quoi. Viens, la visite n'est pas finie.

Gwendolyn suivit son copain doucement en s'agrippant à son bras. Elle était vraiment fatiguée, il lui semblait que tout tanguait. Ils continuaient leur périple lentement entre les allées éclairées par des guirlandes lumineuses. Autour d'eux se succédaient des attractions et manèges tous plus impressionnants les uns que les autres. Un immense navire pirate rouge était suspendu au-dessus de leur tête – elle ne pouvait qu'à peine imaginer les sensations qu'on pouvait ressentir dans ce manège. Il y avait également une grande maison hantée ; atypique, elle ne ressemblait ni à une maison, ni à un manoir, mais à un grand arbre creux, dont certaines branches étaient *décorées* de ce qui ressemblait à des pantins. Elle n'était pas sûre, il faisait plutôt sombre, mais elle ne devait pas être loin de la vérité ; l'attraction s'appelait « L'arbre du Pendu ».

L'odeur autour de cette attraction était désagréable. Sulfureuse, moisie. *Qu'est ce qui sentait comme ça ? Ils ont poussé le réalisme sacrément loin...*

— Ah ! Le clou du spectacle ! s'exclama Pierre à côté d'elle. Son éclat de voix résonna dans les oreilles de la jeune fille, la faisant sursauter. Elle tourna brusquement la tête vers Pierre. Devant eux trônait le fameux carrousel qu'elle avait entrevu au loin lors de leur arrivée. Le seul qui s'était trouvé encore allumé alors que tout le reste du parc baignait dans

l'obscurité. Il s'agissait d'un manège assez banal, si on le comparait aux autres. Une dizaine de chevaux de bois peint de blanc, et aux crins dorés. Il était superbe, presque hypnotique. Elle se sentait très attirée par ce manège, et malgré la lourdeur qui ankylosait ses membres depuis un moment, elle était prise d'une envie presque irrésistible de grimper dessus. *Qu'est ce qui me prend ? J'ai passé l'âge*, se dit-elle.

— Ça te dit de faire un tour ? proposa Pierre d'un air entendu, complice.

— J'ai le droit ? On ne va pas avoir de problèmes ?

— Ne t'inquiètes pas. Et puis, les enfants, ça fait bien quelques bêtises, plaisanta-t-il.

— Mais je ne suis plus...

— Allez, viens, je vais t'installer, annonça-t-il en s'empressant de guider Gwendolyn vers le manège. Une fois qu'elle fut assise sur l'une des montures, Pierre guida ses mains autour de la poutre de bois torsadée fixant le cheval au manège. Cependant, remarquant qu'elle avait quelques difficultés à les garder en place, il décida de les attacher ensemble par les poignets autour du poteau pour être sûr qu'elle ne glisse pas. Puis, il descendit pour actionner le levier permettant d'actionner le manège. Puis, il s'écarta pour regarder sa petite amie avec un large sourire étirant ses lèvres.

Mais quelque chose n'allait pas.

— Hey, attends, interpella Gwendolyn, pourquoi ça tourne à l'envers ?

Le jeune homme ne répondit pas, et se contenta de glousser.

— Pierre !

— Profite ! Tu verras !

Gwendolyn se laissa tomber contre la poutre, ferma les yeux quelques instants et se laissa porter. Que pouvait-elle faire d'autre ? Elle se concentra sur le *tic tac* répétitif qui semblait provenir du mécanisme du manège.

Tic... Tac...

Tic... Tac...

On dirait le son d'une horloge. Ou d'un réveil... pensa-t-elle, distraitement.

D'un coup, elle ouvrit les yeux, envahie par un étrange sentiment. Une sensation d'urgence. Son cœur battait soudainement plus vite, et sa gorge était nouée.

Pourquoi Pierre ne bougeait-il pas ?

Elle regarda frénétiquement autour d'elle. Enfin, aussi vite que sa tête endolorie et sa vision un peu embuée le lui permettait.

Un frisson glacé désagréable caracola le long de sa colonne vertébrale. De son perchoir et sous un certain angle, il lui était possible de voir au derrière de la cloison en bois

ornée de créatures marines qu'elle avait vu tantôt. Ce n'était pas une roulotte, en fin de compte, mais simplement une planche de bois placée devant un large bac d'eau. Un aquarium. À l'intérieur...non, cela ne pouvait pas être vrai, les sirènes, ça n'existait pas.

Ah, je ne peux pas me froter les yeux, pesta-t-elle intérieurement alors qu'elle attendait le tour suivant pour observer de nouveau l'aquarium.

Elle ne rêvait pas...il y avait bien trois petites sirènes dans l'eau de ce bassin. Mais ce n'était pas possible...Les trois petits êtres flottaient dans l'eau sans vraiment bouger. Leur queue semblaient être attachées au fond de l'aquarium.

Elle ne voyait pas clair, elle était fatiguée. C'était forcément ça.

Et ces queues de poisson...elles étaient *cousues* sur ces petites filles.

Pourquoi faire ça ?

Une nausée secoua Gwendolyn qui se retourna brusquement en direction de Pierre, qui n'avait pas bougé depuis qu'il avait actionné le carrousel. Il se contentait d'être là, sans bouger, un sourire sur les lèvres. Il avait l'air si joyeux...

Savait-il ce qu'il y avait dans le bassin ? Il vivait ici, il ne pouvait pas l'ignorer...Pourquoi ça ne semblait pas le déranger ?

L'écharpe qui enserrait ses poignets s'était desserrée avant de tomber sur la plateforme en dessous. Elle ne se sentait pas comme d'habitude. Un glapissement s'échappa de ses lèvres et elle s'agrippa de toutes ses forces à la poutre de bois contre laquelle elle était appuyée. Ses pieds n'étaient plus dans les étriers, et elle n'arrivait plus à les atteindre.

Elle avait sommeil.

Je veux aller faire dodo...Elle est où Nana ?

Des larmes commencèrent à perler le long de ses joues lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait laissé sa peluche chez elle.

Puis, le manège se mit à tourner plus vite. Gwendolyn enserra le poteau de ses quatre petits membres et appela à l'aide. Mais son ami Pierre n'était plus tout seul. Un homme était à côté de lui. Il était âgé.

— *Per ! Per ! J'ai peur ! Ça va to vite, j'veux descend' !*

Un son de cloche retentit soudainement, stoppant l'inlassable *tic tac*. Minuit avait sonné. Le manège s'arrêta d'un coup sec dans un tonitruant grincement métallique.

La petite fille resta quelques instants prostrée sur son cheval de bois, enroulée tel un koala autour du poteau de bois. Ce fut les doigts de Pierre qui passèrent délicatement entre ses mèches châtain. Gwendolyn leva les yeux vers le jeune homme.

Wow, il est super grand ! admira-t-elle.

— Amène-là ici, demanda le vieil homme derrière Pierre.

— Allez, viens, murmura ce dernier en hissant la petite fille dans ses bras, j'ai quelqu'un d'important à te présenter.

Gwendolyn acquiesça doucement en posant doucement sa joue contre l'épaule de Pierre, puis porta son pouce à sa bouche.

Les deux hommes se mirent à parler entre eux dans une langue qu'elle ne comprenait pas.

— *Hm, elle est très jolie, Peter, tu as très bien choisi.*

— *Merci*, remercia-t-il. Regarde, Gwenny, je te présente Jean-Matthieu du Barry, l'homme sans qui je n'aurais jamais pu te rencontrer.

— B'jour monsieur, bafouilla d'une petite voix l'enfant autour du doigt qu'elle avait entre les lèvres, avant de lover de nouveau dans le coup du jeune homme.

— *Eh bien tu n'as pas lésiné sur la scopo, dis moi*, ricana Barry.

— *Ma poussière de fée fait toujours des miracles*, se gossa Pierre.

— *Et dans la crêpe, tu lui a donné laquelle ? Louarn, ou Michel, peut-être ?* s'interrogea le propriétaire du parc d'attractions.

— *Non, Michael. Je la voulais plus jeune*, expliqua l'adolescent.

— « On est ce que l'on mange », *n'est-ce pas ?*

Pierre se contenta d'un large rictus satisfait pour toute réponse.

— *Comme toi à l'époque, n'est-ce pas ?* se remémora l'homme, nostalgique. *J'avais compris dès que je t'avais vu que tu avais du potentiel...*

Il s'approcha à nouveau de la petite fille endormie, et passa son doigt rigidifié par les années le long sa joue rose et rebondie.

— *Elle promet d'être délicieuse, j'en suis sûre. Ses yeux seraient du plus bel effet en sucette, tu ne penses pas ?*

— *Hey ! Tu m'avais promis que je pourrais la garder celle-ci !* s'offusqua Peter en serrant un peu plus son prix dans ses bras.

— *Bien, bien, comme tu voudras. Mais il nous faudra bientôt nous ravitailler. Le corps du Frisé est bientôt passé et risque de se décrocher de sa branche d'ici peu et il me semble que le pot d'Alice est bientôt vide.*

— *Je m'en occupe, comme d'habitude, ne t'inquiète pas*, confirma le jeune homme avec un clin d'œil avant de poser la petite fille qu'il tenait dans les bras sur le sol. Le mouvement soudain la réveilla et son visage se plissa d'inconfort.

— *Shhh*, ne t'inquiètes pas Gwenny. Je ne laisserai rien t'arriver, c'est promis. Tu resteras toujours avec moi, telle que je t'ai aimé le plus. Comme ma maman, susurra-t-il en pressant une main contre la bouche et le nez de Gwendolyn jusqu'à ce que ses yeux se perdent dans un sommeil dont elle ne se réveillerait plus jamais.